

Hôtel Transylvanie de Genndy Tartakovsky (2012)



Genre : animation qui aurait pu être fantastique dans tous les sens du terme

Scénar : même quand il ne veut pas, *Dracula* fait peur, même à son bébé. Mais celui-ci a grandi pour devenir une jolie « jeune » fille, *Mavis*. Pour ses 118 ans, tous les streums amis de son père sont réunis mais sa fille tient toujours autant à aller à la rencontre des humains du dehors, là où ses parents se sont rencontrés. Mais l'énième interdiction tombe, son père la trahit en lui faisant croire à sa liberté tout en faisant entourer le château d'installations qui éloigneront les intrus du lieu qui devient rapidement un hôtel incontournable pour les loups-garous, les créatures du marais, les yétis ou les squelettes. Pourtant, paumé, un humain déboule au

château. Obligé de le dissimuler à ses clients à qui il raconte des horreurs sur les humains depuis toujours, le vampire se prend à son propre piège car le jeune neuneu provoque une avalanche de catastrophes, la première étant de rencontre *Mavis*, au grand désespoir de *Dracula* qui voit ses festivités complètement bouleversées...

Dessin animé de rêve pour les jeunes gothiques en devenir (le premier depuis les **Tim Burton** avec un délire à la *Monstres & Cie* ?) *Hôtel Transylvanie* met un coup de fouet à l'humour animé avec des monstres loin d'être si méchants que ça, on n'échappe d'ailleurs malheureusement pas à la romance classique un peu nunuche ni au héros complètement demeuré (à l'image de ceux de l'époque, bien sûr), ceci dit, le monde plus sombre et les créatures bizarroïdes - les serviteurs déglingués sont fabuleux - apportent une touche qui parlent plus à l'auteur de ces lignes que les princesses gnangnan hurlant dans leur micro à la manière des aliénées canadiennes.

On aime bien évidemment les innombrables clins d'œil au monde Universal de l'âge d'or ¹, toutes les créatures du panthéon sont là (le loup garou, infortuné père de famille absolument génial d'une horde de catastrophes ambulantes, ou la momie un rien farceuse détiennent la palme de ce capharnaüm) mais aussi les dialogues et les gags rigolos, l'animation vive, bref, on vous parlera forcément de l'inévitable suite (sortie en 2015) d'ici peu. Quand on pense que **Genndy Tartakovsky** n'avait commis que des projets pour la télé, on est ravi qu'il changé de taille d'écran de prédilection !

Bonus : court-métrage *Goodnight Mr Foot* du même réalisateur (3', 2012), clip musical et making of de *Problem (Monster remix)* de **Becky G** avec **Will.I.Am** (aaaagh...), scènes annulées...

1

voir

<https://www.nawakulture.fr/index.php/component/tags/tag/304-universal-monsters>.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.